

Les Miroirs aveugles **Attraits du déréel**

Jean Tessier

Number 206, January–February 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48920ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tessier, J. (2000). Review of [Les Miroirs aveugles : attraits du déréel]. *Séquences*, (206), 26–27.

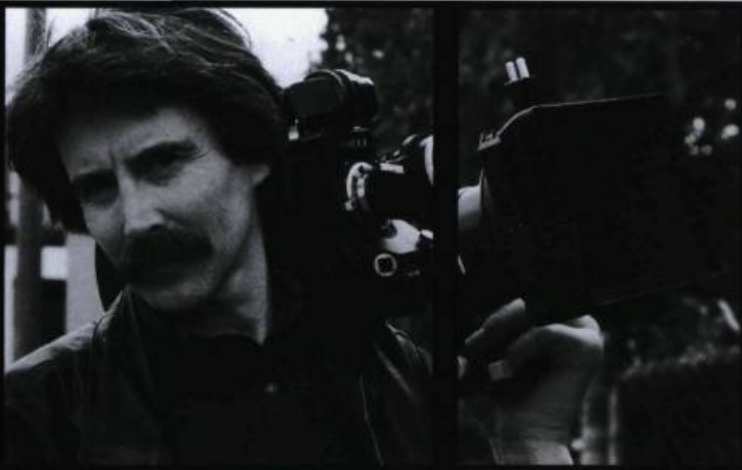
ÉCHOS

Les Miroirs aveugles

attraits du déréel



La solitude du cœur et du corps



Jean Tessier

DÉSIR

Le documentaire **Les Miroirs aveugles** est né d'un désir. Désir de questionner une tendance à la *déréalisation* qui s'installe dans les sentiments et les rapports humains. Désir de comprendre, de dégager des liens entre l'intime et la société dans laquelle nous vivons. Désir de communiquer avec le public, de lui parler de réalités de son époque.

LE FILM

Notre film offre une singulière galerie de portraits d'hommes et de femmes à la recherche d'un partenaire ou d'aventures intimes via les nouvelles technologies. Nos personnages témoignent de diverses tentatives de concrétiser leurs rêves d'amour ou de contact intime avec autrui, démarches comportant leur part de réalité et leur part d'illusion.

Notre documentaire parle de solitudes interactives et constitue un témoignage vibrant sur la solitude du cœur et du corps telle que vécue en cette fin de millénaire. Il pose un regard sur un genre particulier d'industrie qui s'est développé récemment, via les télécommunications: *l'industrie de la solitude*.

Aujourd'hui, le téléphone, la vidéo, l'informatique et les technologies de pointe proposent plusieurs moyens de substitution à la présence physique de l'autre. L'érotisme et la relation directe semblent de moins en moins pratiqués et de plus en plus fantasmés. Pour contrer la solitude et l'isolement, on passe de plus en plus d'heures sur les réseaux.

Par le biais de notre documentaire, nous pénétrons dans un univers où prolifèrent de façon vertigineuse les signaux lancés par des êtres esseulés. Un monde qui offre, la plupart du temps sous le couvert de l'anonymat, un choix toujours plus vaste de formules ou d'options non engageantes dans les relations amoureuses et sexuelles. À l'heure du *zapping* relationnel, on n'accepte plus les délais. On veut rencontrer la personne *idéale* tout de suite, sans contraintes, sans compromis et, aussi, sans risque d'humiliation de se voir rejeter. Ici, on se débranche aussi facilement qu'on se branche.

Les Miroirs aveugles tente de mettre en lumière ce qui se cache derrière ces phénomènes *déréalisans*, signes de notre modernité qui investissent jusque dans ses replis les plus intimes notre vie de tous les jours.

RELATIONS FILMANTS/FILMÉS

De l'étape de la recherche à la fin du tournage, nous avons su bâtir et développer une relation de complicité, de respect et de confiance avec nos personnages. Nous nous sommes mis à l'écoute, en état de comprendre, de connaître, de questionner.

Les personnages du film ayant pour la plupart une longue expérience d'utilisation des réseaux de rencontres (téléphoniques et informatiques) ont choisi de lever le voile de l'anonymat et de s'exprimer ouvertement sur leur vécu et leurs expériences intimes. Ils ont rendu compte de leur univers personnel avec une sincérité et une franchise souvent remarquables.

Phénomène intéressant que permet parfois le documentaire, le fait d'avoir à s'exprimer sur leur vécu a permis à certains de nos personnages d'évoluer en même temps que la production du film. Leur questionnement les a amenés à réajuster en cours de route leurs comportements d'utilisation parfois compulsive de ces services relationnels.

En bout de ligne, notre film parle de l'importance de bien se connaître soi-même, valorise l'autonomie, le travail sur soi, souligne la nécessité d'avoir les deux pieds sur terre, d'être *groundé*, pour mieux vivre au sein d'une société de plus en plus médiatisée.

QUESTIONNEMENT

Dans **Les Miroirs aveugles**, le défi était de taille. Nous avons voulu soulever un certain nombre de questions liées au développement des technologies de communication en relation avec l'individu, identifier certains malaises liés à la *communion virtuelle*.

En raison d'un saut technologique majeur, télévisions, télécopieurs, téléphones, réseaux et micro-ordinateurs transforment en échanges instantanés des procédures qui s'étaient auparavant à travers les heures, les journées et les semaines. Aujourd'hui, le temps des transactions et des échanges se contracte et bascule dans l'instantanéité. Émerge alors une culture de l'urgence.



Le téléphone, substitut de la présence physique

Ces mutations dans les modes relationnels et la culture sont représentatives de notre modernité. L'absence de rapports sociaux, que plusieurs humanistes ont récemment constatée, est compensée par la technologie et les images. L'être humain habite un environnement de plus en plus virtuel.

Par ailleurs, bien que nous puissions communiquer instantanément avec des milliers de personnes autour de la planète, nous vivons localement une forme d'atomisation sociale.

Il y a là matière à s'interroger. Dans quelle mesure les nouvelles technologies influencent-elles notre comportement? Comment les gens s'approprient-ils ces nouveaux moyens d'entrer en contact avec les autres? Pourquoi ces moyens deviennent-ils de plus en plus les véhicules du désir? Dans quelle mesure transportons-nous ce que nous sommes sur ces nouveaux réseaux? Etc.

Au début, nous éprouvions un certain scepticisme face à la fascination démesurée que l'on connaît présentement à l'égard de la technique. La valeur quasi magique que l'on accorde à la technologie, la vision *techniciste* du monde, ne contribuent-elles pas aussi à voiler la pensée? N'y-a-t-il pas une sorte de phénomène insidieux, de glissement progressif du réel concret vers un réel plus factice? Un affaiblissement du fondamental dans le superficiel et l'artificiel, comme en témoigne la *spectacularisation* de l'information?

Chose certaine, la fiction fait de plus en plus partie du réel. De là l'importance de savoir distinguer réalité et fiction, comme le soulignent quelques-uns des personnages de notre film. De là la nécessité de faire le tri, de distinguer le vrai du faux, de réfléchir, d'avoir un esprit critique face aux multiples images dans lesquelles nous baignons quotidiennement.

TRAITEMENT

Compte tenu du propos du film et de la réalité propre aux principaux participants, nous avons délibérément choisi d'accorder une place significative à la parole. Par ailleurs, nous avons pris appui sur de courtes scènes d'observation ou d'inscription des personnages dans leur espace familier ou dans l'environnement urbain.

Les Miroirs aveugles est un film où la parole est importante, où les personnages ont beaucoup à dire sur leur vécu.

Les propos des personnages relèvent autant de l'autoportrait et de la description de leur vécu que de l'expression de leur vision du monde et de leurs aspirations profondes.

L'utilisation ponctuelle d'une voix off, originant uniquement des personnages, contribue à renforcer la dimension intime du sujet, offre une vision de l'intériorité des protagonistes et enveloppe les personnages dans leur bulle personnelle.

En cours de tournage, des mises en situation, établies en complicité avec les personnages, ont été organisées afin de mettre en valeur un aspect particulier de leur récit. Certaines scènes du documentaire ont été jouées par les personnages réels en respectant leur personnalité et en préservant l'authenticité de leur point de vue.

Pour ce faire, il fallait une grande complicité entre l'équipe de tournage et les personnages réels, une démarche empreinte de respect et nécessairement étalée dans le temps.

Par ailleurs, notre film associe aux témoignages des personnages diverses scènes de la vie urbaine traduisant l'anonymat ou la vitesse. Jeux sur les ombres, reflets et filés, rendent compte du phénomène d'absence/présence dont parle le film. Ces éléments visuels quasi abstraits, par leur caractère impalpable, éphémère, évanescents, fugitifs, appuient le propos du film.

Fait à noter: notre film ne comporte qu'un seul fondu au noir et un seul fondu enchaîné. Nous avons choisi de réduire au maximum les effets spéciaux ou les fondus visuels pour la raison suivante: nous considérons qu'aujourd'hui, on règle trop souvent les problèmes de raccords lors du montage de façon simpliste par la multiplication des fondus enchaînés ou des fondus au noir. Au lieu de trouver des solutions créatrices ou génératrices de sens, on se contente la plupart du temps, dans les documentaires et les reportages télévisuels, de lier deux plans ou deux scènes par des fondus enchaînés pour masquer les faiblesses de découpage technique ou par simple paresse.

C'est, à notre avis, nier les pouvoirs du découpage et du montage comme langage que de répéter *ad nauseam* le même procédé sans justification. Aller à l'encontre des effets gratuits et des recettes que l'on applique mécaniquement fait partie de nos préoccupations esthétiques. Les formes ou les procédés non rattachés à un contenu significatif ne font pas partie de nos outils de création.

Dans les médias, on s'interroge actuellement très peu sur les dimensions humaines qui entourent le phénomène du développement des technologies de communication, préférant le plus souvent vanter les mérites de tel logiciel ou de tel appareil, ou encore en promouvoir les attraits.

Pourtant des questions importantes se posent. Avec notre documentaire, nous avons voulu en aborder quelques-unes. ❧

Jean Tessier

Montréal, 7 décembre 1999